

## De Maistre Guillaume de Saint-Amour,

### Ou ci encoumence

### La Complainte Maître Guillaume de Saint-Amour<sup>1</sup>.

Mss. 7218, 7615, 7633.

« Vous qui alez parmi la voie,  
« Arrestez-vous, & chascuns voie  
« S'il eft dolor com la moie, »

Dist sainte Yglife.

5 « Je fuis lor ferme pierre affife :  
« La pierre esgrume & fent & brife,  
« Et je chancele.

« Tel gent se font de ma querele

« Qui me metent en la berele<sup>2</sup> ;

10 « Les miens ocient

« Sanz ce que pas ne me deffient,  
« Ainz font à moi, li comme il dient,  
« Por miex confondre.

15 « Por ce font-il ma gent repondre,  
« Que nus à els n'ose respondre,  
« Ne mès que lire.

« Aflez puéent chanter & lire,  
« Mès mult a entre fère & dire ;  
« C'est la nature.

20 « Li diz eft douz & l'uevre dure :  
« N'eft pas tout or quanqu'on voit luire.  
« Ahi ! ahi !

« Com font li mien mort & trahi  
« Et por la vérité haï

25 « Sanz jugement !

« Ou cil qui à droit juge ment,  
« Ou il en auront vengeance,  
« Combien qu'il tart ;

« Com plus couve li feus, plus art.

30 « Li mien font tenu por mufart,

---

<sup>1</sup> Cette pièce doit être du même temps que la précédente ; mais elle n'a pas tout à fait le même caractère. Elle se tient dans un thème plus général, plus vague, et n'aborde pas les sujets aussi carrément que l'autre. Il est vrai que, dans cette dernière, le trouvère se met lui-même en scène, à la hauteur des personnages dont il parle, et qu'il ne craint pas d'attaquer le roi et les prélats, au nom de la justice et de l'opinion publique.

<sup>2</sup> *Berele*, dispute, contestation, querelle ; en bas latin *berellus*.

« Et je l' compère :  
 « Pris ont César, pris ont Saint-Père,  
 « Et l'ont emprifoné mon père  
 « Dedenz la terre<sup>3</sup>  
 35 « Cil ne le vont guères requerre  
 « Por qui il commença la guerre  
 « C'on n'es perçoive :  
 « N'eft mès nus qui le ramentoive ;  
 « S'il fift folie, fi la boive.  
 40 « Hé ! arcien !  
 « Décretifre, filicien,  
 « Et vous la gent Juftinien  
 « Et autre preudomme ancien,  
 « Comment souffrez en tel lien  
 45 « Mefre GUILLAUME  
 « Qui por moi fift de tefte hiaume ?  
 « Or eft fors mis de cest roiaume  
 « Li bons preudom  
 « Qui mist cors & vie à bandon !  
 50 « Fet l'avez Chafstel-Landon<sup>4</sup>.  
 « La moquerie  
 « Me vendez, par fainte Marie  
 « J'en doit plorer, qui que l'en rie ;  
 « Je n'en puis mais.  
 55 « Se vous estes bien & en pais,  
 « Bien puet paffer avril & mays.  
 « S'il en carcha por moi tel fais,  
 « Je li enorte  
 « Que jus le mete où il le porte,

<sup>3</sup> Allusion à l'exil de Guillaume de Saint-Amour, retiré dans son pays.

<sup>4</sup> C'est-à dire : Vous vous êtes moqués de lui. – Les habitants de *Château-Landon* passaient, en effet, pour être très-satiriques. On retrouve ce proverbe : *La Moquerie de Château-Landon*, parmi ceux qui composent la pièce intitulée : *De l'Apostole*, et qu'a publiés et commentés M. Crapelet (Paris, 1831, grand in-8°). On lit également dans les *Miracles de sainte Geneviève* (voyez mon édition de ce mystère dans mon premier volume des *Mystères inédits du XV<sup>e</sup> siècle*, page 263), à propos d'un certain Tiébault, grand faiseur de mauvaises plaisanteries :

Il fut né à Chafteau-Landon,  
 Sire, pour Dieu ne vous desplaife ;  
 Jamais il ne dormiroit aife  
 S'il ne moquoit : c'est fa nature.

On trouve encore, dans le recueil des *Contes populaires, traditions, croyances superstitieuses, proverbes, et dictons applicables à des villes de la Lorraine*, réunis par M. Richard, bibliothécaire de Remiremont, le proverbe suivant, rimé ou à peu près :

*Château-Landon, petite ville, mais de grand renom :*  
*Personne n'y passe qui n'ait son lardon.*

Du reste, la plupart du temps, au moyen-âge, les villes comme les personnes avaient chacune un sobriquet. C'est ainsi qu'on disait : *les moqueurs de Dijon, li buveors d'Aucerre, li jureor de Baeix, li larron de Mascon, etc.*

60 « Que jà n'est nus qui l'en déporte,  
     « Ainz i morrà,  
 « Et li afères demorra.  
 « Face du miex que il porra,  
     « Je n'i voit plus ;  
 65 « Por voir dire l'a l'en conclus.  
 « Or est en son pais reclus,  
     « A Saint-Amor,  
 « Et nus ne fet por lui clamor.  
 « Or ipuet fère lonc demor,  
 70 « Que je l'i lais,  
 « Quai vérité a fet son lais  
 « Ne l'ose dire clers ne lais :  
     « Morte est Pitiez,  
 « Et Charitez & Amistiez ;  
 75 « Fors du règne les ont getiez  
     « Ypocrisie,  
 « Et Vaine-Gloire & Tricherie,  
 « Et Faus-Samblant & dame Envie<sup>5</sup>  
     « Qui tout enflame.  
 80 « Savez porquoi ? Chascune est dame,  
 « C'on doute plus le cors que l'âme ;  
     « Et d'autre part,  
 « Nus clers a provende ne part,  
 « N'a dignité que l'en départ,  
 85 « S'il n'est des lor.  
 « Faus-Samblant & Morte-Color  
 « Emporte tout ; a ci dolor  
     « Et grant contrère.  
 « Li douz, li franz, li débonère,  
 90 « Cui l'en foloit toz les biens fère,  
     « Sont en espace ;  
 « Et cil qui ont fauce la face,  
 « Qui font de la devine grâce  
     « Plain par defors,  
 95 « Cil auront Dieu & les trésors  
 « Qui de toz maus gardent les cors.  
 « Sachiez, de voir,  
 « Mult a fainte chose en avoir  
 « Quant tel gent la vuelent avoir,  
 100 « Qui fanz doutante  
 « Ne feroient por toute France

---

<sup>5</sup> On voit ici percer ce goût pour l'allégorie, dont le *Fablel du dieu d'amours*, que j'ai, publié, est le *nec plus ultra*, et qui tint plus tard une si grande place dans notre littérature avec le *Roman de la Rose*.

« Jusqu'au remors de conscience.  
 « Mès de celui  
 « Me plaing qui ne trueve nului,  
 105 « Tant ait esté amez de lui,  
 « Qui le requière.  
 « Si me complaing en tel manière :  
 « Ha ! Fortune ! chose légère,  
 « Qui oins devant & poins derrière<sup>6</sup>,  
 110 « Comme es marraftre !  
 « Clergie, comme estes mi fillastre !  
 « Oublié m'ont prélat & pastre<sup>7</sup>  
 « Chascuns m'efloingne,  
 « A poi<sup>8</sup> lor est de ma befoingne  
 115 « Séjourner l'estuet en Borgoingne<sup>9</sup>,  
 « Mat & confus.  
 « D'iluec ne se mouvra-il plus,  
 « Ainz i fera ce feureplus  
 « Qu'il a à vivre,  
 120 « Que jà n'ert nus qui l'en délivre,  
 « Escorpion, serpent & guivre  
 « L'ont affailli :  
 « Par lor affaut l'ont mal bailli,  
 « Et tuit mi droit li font failli,  
 125 « Qu'il trait avant.  
 « Il auroit pais, de ce me vant,  
 « S'il voloit jurer par convant  
 « Que voirs fust fable,  
 « Et tors fust droiz, & Diex déable,  
 130 « Et fors du sens fuffuent refnable,  
 « Et noirs fust blanz ;  
 « Mès por tant puet ufer fon tans,  
 « En tel estat, li com je pans,  
 « Que ce déift,  
 135 « Ne que jusques là messéift,  
 « Comment que la chose préift ;  
 « Quar ce feroit  
 « Desléautez : n'il ne l' feroit,

---

<sup>6</sup> On trouve, à la page 32 du *Jeu de Pierre de la Broce*, espèce d'églogue anonyme qui doit être considérée comme l'un des premiers essais de notre théâtre, et que j'ai publiée en 1835, la répétition de ce vers. Ceci pourrait donner à penser que le *Jeu de Pierre de la Broce*, pièce toute politique, sur la mort du favori de saint Louis et de Philippe-le-Hardi, est de Rutebeuf, si cette locution, sinon très poétique, du moins proverbiale, ne se retrouvait beaucoup trop fréquemment chez les trouvères, pour qu'on pût en appuyer l'hypothèse en question.

<sup>7</sup> Ms. 7615. VAR. pape.

<sup>8</sup> Ms. 7633. VAR. Mult pou.

<sup>9</sup> Ms. 7615. VAR. Boloigne.

« Ce fai-je bien ; miex ameroit  
 140 « Eltre enmurez,  
 « Ou deffez ou deffigurez<sup>10</sup>,  
 « N'il n'ert jà li desmesurez,  
 « Que Diex ne veut :  
 « Or soit ainfi comme estre puet.  
 145 « Encor est Diex là où il fuet,  
 « Ce fai-je bien ;  
 « Je ne me desconfort de rien.  
 « Paradis est de tel merrien  
 « C'on ne l'a pas  
 150 « Por Dieu flater ifnel le pas ;  
 « Ainz covient maint félon trespas  
 « Au cors soufferre.  
 « Por cheminer parmi la terre,  
 « Por les bones viandes guerre,  
 155 « N'est-on pas fains ;  
 « S'il muert por moi, l'ert de moi plains.  
 « Voir dire a cousté à mains  
 « Et couftera ;  
 « Mès Diex, qui est & qui fera,  
 160 « S'il veut, en pou d'eure fera  
 « Cest bruit remaindre :  
 « L'en a véu remanoir graindre.  
 « Qui verra .ij. cierges estaindre<sup>11</sup>  
 « Lors li verra  
 165 « Comment Jhésu-Crist ouvrera,  
 « Qui maint orguillex à terre a  
 « Pleffié & mis.  
 « Se il est por moi sanz amis, .  
 « Diex s'ert en poi d'eure entremis  
 170 « De lui secorre.  
 « Or lera donc fortune corre,  
 « Qu'encontre li ne puet-il corre ;  
 « C'est or la somme.  
 « Où a-il nul li vaillant homme,  
 175 « Qui por l'apostoile de Romme  
 « Ne por le Roi,

---

<sup>10</sup> Ms. 7615. VAR.

Ou treftoz vis deffigurez  
 Qu'il fut jà li desmesurez :  
 Fère ne l' veut.

Or en voit li com estre puet.

<sup>11</sup> Je crois que ce vers et le précédent pourraient bien être une allusion à la mort du pape Clément IV et à celle du roi, qui se suivirent d'assez près ; mais ce passage n'est pas suffisamment explicite pour que j'ose l'affirmer.

« Ne veut defréer son erroi,  
« Ainz en a souffert le defroi  
    « De perdre honor ?  
180 « L'en l'apeloit mestre & feignor,  
« Et de toz mestres<sup>12</sup> le greignor,  
    « Seignor & mestre,  
« Li enfant que vous verrez nestre  
« Vous feront encore herbe pestre  
185 « Se il deviennent  
« De cels qui enfamble se tiennent,  
« Et c'il vivent qui les soustiennent  
    « Que j'ai descrit !  
« Or prions donques Jhéfu-Crist  
190 « Que cestui mete en son escrit  
    « Et en son règne  
« Là où les siens conduit & maine ;  
« Et si l'en prit la souveraine  
    « Virge Marie,  
195 « Qu'avant que il perde la vie  
« Soit sa volenté accomplie. »  
    Amen.

Explicit de mestre Guillaume de Saint-Amor  
ou Explicit la Complainte de Saint-Amor.

---

<sup>12</sup> Ms. 7633. VAR. autres.